

## LA SÉNÉGAMBIE: UN CONCEPT HISTORIQUE ET SOCIOCULTUREL ET UN OBJET D'ÉTUDE RÉÉVALUÉS<sup>1</sup>

EDUARDO COSTA DIAS ET JOSÉ DA SILVA HORTA

La session "Trade, Traders and Cross-cultural relationships in Greater Senegambia: From the Historical Background to the Dynamics of the Present" dont les contributions paraissent dans ce numéro spécial du *Journal of Mande Studies* a été conçue dans le cadre d'un projet de recherche cadré sur la "Grande Sénégambie."<sup>2</sup> Cette méta-espace encadre en partie le Mande en tant qu'espace historique et culturel; on pourrait dire même qu'il n'y aurait eu de "Grande Sénégambie" sans le Mandé. De toute façon nous croyons que la présentation de ce concept à la fois spatial et socioculturel peut servir de contribution utile pour la compréhension du monde mandé.

Dans notre expérience personnelle, nous nous affrontons toutefois très souvent à un conflit méthodologique qui oppose le besoin d'utiliser certains concepts partagés par la communauté scientifique générale et la nécessité de les adapter aux contextes spécifiques définis par l'objet de (notre) étude. En effet, ce processus dialectique est très évident dans le cas sénégambien, où nous sommes depuis toujours confrontés, d'un côté, avec des affirmations documentées et 'scientifiques' sur une *Sénégambie* en tant que totalité, mais dont les contours ne se trouvent pas définis et, d'autre côté, avec la constatation, sur le terrain et dans les sources historiques, de la diversité que présente cette même unité territoriale vue de l'intérieur.

C'est donc surprenant que nulle part, même après des siècles de discours ethnographiques, géographiques et historiques sur l'Afrique ouest atlantique, peut-on trouver que ce support méthodologique ait été élevé, lui-même, à un objet de conceptualisation et de définition épistémique. Une exception importante est la définition de Sénégambie en tant que "Grande Sénégambie" proposée par Boubacar Barry,<sup>3</sup> laquelle est le point de départ de notre recherche, quoique que sa contribution ne soit pas, forcément, notre point d'arrivée.

À ce point dans nos réflexions, nous avons élaboré un corpus d'hypothèses par le moyen desquels nous pensons arriver à la construction d'un concept dont on pourra tester les limites. Cela veut dire, du point de vue du procès historique qu'il pourrait aider à comprendre, à savoir, la diachronie d'un espace produit par l'homme, et aussi les limites de ce que, dans le contexte hétérogène du Nord-ouest africain, ce cadre conceptuel peut apporter, c'est à dire, ce que reste extérieur à la dynamique centripète de la Grande Sénégambie. On essayera aussi de démontrer, en dernier ressort, qu'on ne peut plus parler d'une Sénégambie en tant qu'unité spatiale après le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais malgré cette discontinuité historique quelques unes de ses fonctionnalités se maintiennent encore aujourd'hui.

Les premières questions s'imposent : qu'est-ce que c'est que la Sénégambie et quelles sont ses limites?

Boubacar Barry concevait une Sénégambie élargie se bornant entre les vallées du Sénégal et Gambie au Nord, les contreforts orientaux du Fuuta Jalon à l'Est et la vallée de la rivière Kolenté au Sud – une limite qu'il faudra repenser. Il conçoit ce grand espace comme un "pays," "le pays de Rencontres et de Dispersions" (Barry 1988: 25). Pour nous, la Grande Sénégambie est un espace catalyseur, un énorme carrefour de commerce où la diversité économique, sociale et politique mobilise les différences, pour nourrir un macrosystème social basé sur des intérêts mercantiles communs; voir un fonctionnement articulé qui produit un espace en commun. C'est dans ce sens que nous proposons que la Sénégambie doit être comprise comme un espace de "convivialité et convenance" et de "complémentarité et transition."

Une "convivialité" entre une pléthore très riche d'identités ethniques et espaces politiques et religieux et une "convenance" dans la mesure où les équilibres internes sont inscrits dans le propre génome commercial constitutif de ce nœud, qui vit de la stabilité et respect mutuel entre les pouvoirs établis (par exemple, les Maures et Peuls au Nord, les Wolof dans la région septentrionale et les Mandé au Sud). Mais aussi une "complémentarité" commerciale, géographique et économique entre les différents systèmes sociaux à l'intérieur de la Sénégambie et le besoin de la regarder comme un espace de "transition" entre l'Atlantique et le cœur du continent africain, entre le Sahara et la forêt, entre l'Islam et les religions autochtones. En fait, Barry a souligné que cette méta-région est celle qui, dans le contexte géographique de l'Afrique de l'Ouest, a été la plus fortement touché par l'arrivée des Européens par l'Atlantique; non seulement en tant qu'objet de convoitise des marchés occidentaux d'esclaves, mais surtout parce qu'elle a démontré une consistante attitude d'ouverture vers le commerce atlantique. On peut dire même que la Grande Sénégambie a été construite en toute sa puissance au fur et à mesure du développement des contacts commerciaux dans les espaces côtiers et la basse cours des rivières. C'est cet engagement croissant de ceux-là dans les trocs océaniques qui a élevé sa condition au dépens des périphéries, soit envers l'interface sahélienne saharienne, au Nord et à l'Est, soit dans la dynamique du réseau mandé qui est resté toujours loin des zones côtières, du moins si l'on pense aux centres de redistribution de commerce situés bien à l'intérieur de l'Afrique Occidentale, à la marge des forêts.

En effet, les formes de contact euro-africain qui ont eu lieu dans cet espace ont présupposé un modèle de construction identitaire à la fois inclusive et fluide qui a permis la création de groupes et de sociétés métissées, notamment les Luso-africains spécialisés dans la médiation commerciale.<sup>4</sup> Ces groupes offrent des traits spécifiques par rapport à d'autres groupes de luso-africains dans les autres espaces de présence portugaise comme l'Angola, et avec les luso-descendants ont fini par constituer une identité ethnique parmi les autres de la région. Ils se sont montrés essentiels pour approfondir les liens économiques, sociaux, culturels et

politiques. Ils ont servi de pont indispensable entre les marchands africains et les marchands européens. Si, comme nous le verrons, l'islam a joué un rôle important pour relier ces communautés marchandes locales, musulmanes ou non musulmanes, le processus de construction du Luso africanisme a apporté à la région un nouveau facteur, non négligeable, dans la médiation des liens commerciaux : le Christianisme<sup>5</sup> et même à une moindre échelle, dans le temps, et l'espace, le Judaïsme.<sup>6</sup> Ces nouvelles religions, arrivant surtout par la mer (le cas du Judaïsme est discutable sur ce point),<sup>7</sup> et même en apportant une plus grande diversité, n'ont pas mal renforcé, en homologie avec le cas de l'Islam, les processus d'intégration essentiels à l'existence d'un vaste espace de circulation de personnes et des biens, basé soit sur la *convivialité et convenance*, soit sur la *complémentarité et transition*.

La dynamique des diversités spécifiques, cette articulation des composants qui constituent la totalité "Sénégalambie," l'influence des routes du commerce intra-régional, qui s'articulent avec les axes transsaharien et atlantique, est susceptible d'être repérée au-delà des frontières méridionales définies par Boubacar Barry, notamment le fleuve Kolente. C'est bien le cas du Nord-ouest de l'actuelle Sierra Leone (la contribution de Allen Howard, ci-dessous, en témoigne clairement). La "Serra Leoa" des Portugais et des Luso-africains (bien plus élargie à ses limites nord que l'actuelle Sierra Leone) faisait bel et bien partie d'un même espace ouvert à l'Atlantique qui fonctionnait comme un ensemble soit avec ses liens aux axes commerciaux terrestres et intérieurs, soit avec les routes maritimes côtières directes entre le Nord et le Sud de la Grande Sénégalambie.<sup>8</sup> Dans ce sens, et au moins dans un premier moment, pour définir des limites de la Sénégalambie vers le Sud, il faut adopter une gradation entre les frontières, ou mieux dirait-on, avec Barry et Thioub, les *fronts*, humains d'une "Sénégalambie nucléaire" et des "Sénégalambies" périphériques. Par exemple, une Sénégalambie nucléaire qui arriverait jusqu'aux fleuves Corubali-Cacine *versus* les régions plus méridionales, même jusqu'à la Sierra Leone, où se situent les terminaux mercantiles qu'établissent les rapports avec la forêt dans le commerce du kola. Ici la forêt est une frontière, mais aussi une charnière, comme on peut le vérifier dans le cas du commerce qui contourne les régions forestières pour y rentrer de nouveau, circuit dans lequel les Jakanké ont eu historiquement, en tant que principaux agents, un rôle fondamental.<sup>9</sup>

En plus du kola ou de l'indigo, denrées fondamentales pour tous les échanges en direction du nord et de l'intérieur des milieux de savane, d'autres marchandises du marché intra-régional accompagnent aussi cette dynamique mercantile. Aussi de nouveaux liens commerciaux se sont désormais établis par la mer, reliant directement les côtes de l'actuelle Guinée-Conakry et du nord de la Sierra Leone aux ports plus au Nord, de la région de la Guinée-Bissau et le nord de la Sénégalambie. Cette innovation dans les communications n'affaiblit pas les routes africaines intérieures et fluviales, mais renforce plutôt le marché et les complémentarités entre les sous-régions de la Sénégalambie, ce qui rend les

entreprises plus diversifiées et les relations humaines plus intenses. Bref, cette ouverture vers l'Atlantique a donné plus de consistance à une unité spatiale qui prenait forme sur les routes préalables à la présence européenne. Ce changement valorise les axes commerciaux antérieurs. Il ne faut pas oublier le phénomène de l'apparition des ports dans les cours inférieurs des rivières où avant il n'y avait eu que des ports de communication au niveau local et inter-fleuve.

Mais si cette ouverture sur l'Atlantique augmente les effets des ressources existantes, elle a aussi un effet de *transformation*. Une telle ouverture sur l'océan change profondément l'organisation des espaces marchands côtiers. Avec l'invention de l'Atlantique comme espace utilisable et pas seulement comme espace cosmologique, il devient nécessaire de créer de nouvelles structures et de nouvelles fonctions. L' "alcaide," "alcade" ou "alkair," qui s'affirme dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, est un exemple paradigmatique en tant que figure qui apparaît à la fois comme politique-militaire, en représentant les chefs et rois, et économique, en fixant les conditions du commerce. Dans un premier moment les Européens ne font le commerce qu'à bord de leurs navires dans des endroits préalablement fixés avec les Africains et les marchandises vont tout simplement intégrer et faire croître les foires africaines.<sup>10</sup> C'est aussi bien le moment de la constitution des premières communautés de *lançados* et Luso-africains (et euro-africains en général) les marchands européens qui seront les plus importants médiateurs économiques et culturels entre les *outsiders* atlantiques et les sociétés sénégalaises. La protection que ces marchands reçoivent des pouvoirs politiques côtiers est bien une évidence de sa mise en valeur : dorénavant non plus marginaux il s'autonomisent des forces centripètes de l'hinterland, fréquentent en changeant les contours des espaces politiques.<sup>11</sup>

Dans un deuxième moment, qui est visible surtout à partir de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et début du XVII<sup>e</sup> siècles, la lente émergence des établissements européens, voire des comptoirs, conduira à la disparition progressive des foires africaines dans les espaces côtiers et le bas cours des rivières (Lambert 1998: 31). Quoique encadrés par le contexte politique local, où ils dépendent des bonnes relations avec les notables africains et la satisfaction des choix des marchés internes, ce qui demandait quelquefois un équilibre précaire à soutenir, les comptoirs renforceront les transformations sociales issues de l'intensité des contacts inter-culturels Euro-africains.<sup>12</sup>

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de frontières intérieures à ces transformations, même dans les régions de la 'Sénégalie nucléaire.' Des zones qu'on peut considérer non pas globalement périphériques restent à la surface selon les circonstances politiques et religieuses ou même se conservent dans le temps, éloignées des dynamiques globales sénégalaises (la contribution de Tomàs ci-dessous illustre la question assez bien chez les Joola-Huluf de la Basse Casamance).

Un deuxième groupe de questions porte naturellement sur le rôle de l'expansion de l'Islam dans la construction de la Sénégambie. L'on peut toujours s'interroger non seulement sur l'importance de l'Islam dans cette construction, mais aussi sur son rôle comme agent d'intégration et de normalisation. En effet, il n'est pas seulement douteux que l'Islam se soit généralisé dans toute la Sénégambie, comme surtout, on peut trouver différentes conceptions et pratiques religieuses dans le propre Islam (voir Costa Dias 1999). Même si nous considérons une conception minimaliste (et à notre avis réductrice) du macrosystème social sénégambien (entre les fleuves Sénégal et Corubali), on peut trouver déjà, par exemple dans les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, au moins deux structures islamiques. L'une se trouve déjà inscrite clairement dans les tissus sociaux wolof, où le marabout de la "cour" synthétise le rôle politique de l'Islam et la présence récurrente des commerçants musulmans symbolise un "temps nouveau" dans la région; si le marabout symbolise un contrepoids aux pouvoirs *ceddo* et, postérieurement, coloniaux, la présence des commerçants musulmans signale la diffusion "populaire" de l'Islam.

Par contre au sud de la rivière Gambie, malgré la présence déjà dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle de commerçants musulmans,<sup>13</sup> ce n'est que d'une façon plus tardive et plus lente que l'Islam participe dans la construction d'un espace politique et commercial d'origine mandé, dont le Kaabu mandingue est l'épicentre.<sup>14</sup>

Quoique commerce et religion musulmane soient inséparables, même pour ce qui est de la figure du commerçant mandé, nous n'envisageons pas l'Islam comme le ciment originel des rapports dans l'intérieur de la Sénégambie. Il n'est plus légitime de marginaliser en termes de conceptualisation de la totalité sénégambienne des espaces sociaux non islamisés, surtout dans la côte atlantique. Pour nous, ce rôle de ciment est susceptible d'être attribué au commerce: une fonction structurelle de consolidation de l'espace sénégambien de la part de l'Islam n'intervient que dans un deuxième moment: c'est un macrosystème social d'âmes et non pas un quadrant politique et administratif avec des frontières géographiques bien définies.

Même dans le contexte du réseau commercial mandé c'est la flexibilité qui domine et qui est instrumentale pour le commerce (voir Howard, ci-dessous). On peut alors se demander quel effet aura le temps des jihad<sup>15</sup> sur le fonctionnement de la Grande Sénégambie en tant que meta-espace de circulation de gens et de marchandises. Est-ce que les temps de jihad ont eu des conséquences sur la flexibilité identitaire nécessaire en contextes culturels et religieux diversifiés? En fait, les vagues successives de jihad tout en essayant d'homogénéiser l'espace dans la double dimension religieuse et politique, ont laissé, comme beaucoup d'auteurs le signalent, une énorme souplesse en termes de circulation de biens dans l'intérieur de la Sénégambie. Le jihad était avant tout une entreprise religieuse et politique; le contrôle du commerce, surtout des axes commerciaux entre le littoral et l'intérieur, en était une conséquence naturelle mais qui a pris

beaucoup plus de temps, comme on peut voir dans le cas du remplacement des commerçants mandé par des commerçants du Fouta-Djalon dans le contrôle des axes en amont des basses cours des rivières comme le Casamance, le Cacheu, le Geba ou le Corubali, et qui, dans cette matière spécifique, a obligé les vainqueurs pendant longtemps à composer avec les vaincus.

Ceci nous renvoie à la dernière question dans cet essai: la pérennité de cet espace historique. Est-ce que nous pouvons continuer à utiliser le concept de Sénégalie, en tant que totalité et référent de recherche pour le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle? Nous proposons une rupture méthodologique qui nous obligerait à abandonner, à partir des années 1850, la notion d'une Sénégalie en tant qu'objet d'étude indubitable, c'est-à-dire, en tant qu'une "unité de recherche" incontestée et opératoire aujourd'hui. Et cela si, particulièrement, l'on accepte que:

- i) à cette époque le système intra-régional de commerce sur lequel se fonde l'unité d'espace sénégalienne est en train de se disloquer;
- ii) en plus, au moins un des deux modèles d'Islam, le Kaabunké, est entré en crise confronté à un modèle nouveau, un modèle "exporté" par la théocratie Peul du Fouta Djalon après les successives défaites militaires des Mansa Kaabunkés et;
- iii) en dernier lieu, au niveau de la "Sénégalie Wolof," on assiste au graduel transfert de pouvoirs lignagers traditionnels (composées par les *damel*, *kangam*, *lamans*) aux acteurs islamiques, investis par les sujets comme nouveaux symboles autochtones des systèmes de rapports africains.

D'autre part, l'avènement de la colonisation va conditionner la circulation de marchandises et la circulation de gens, et dans un moment postérieur, sous la bannière de l'intérêt de chaque métropole coloniale et par le biais de frontières à la fois politiques et économiques, va limiter, la libre circulation de marchandises entre les divers territoires coloniaux issus du partage de l'espace social, économique et culturel sénégalien.

D'ailleurs, un des enjeux de la domination coloniale en Sénégalie comme un peu partout en Afrique était "la superposition des espaces d'échanges, des espaces monétaires à l'intérieur des espaces politiques nouvellement délimités" (Lambert 1998: 36).

Malgré cela, les populations que le partage colonial a séparées ne sont pas demeurées immobiles face à cette nouvelle partition et ont aisément traversé les frontières. Les commerçants, accoutumés depuis des siècles à parcourir la région sénégalienne, ont continué à circuler dans des espaces dépassant les limites étroites des nouveaux territoires décidés à Paris, Londres et Lisbonne. "Les nouvelles frontières-limites sont devenues paradoxalement, par le jeu des acteurs hérité du passé, des opportunités d'échanges, dans la mesure où elles ont délimité

de nouveaux espaces de développement" (Lambert, *ibidem*).

En effet, malgré toutes ces vicissitudes politiques et économiques imposées par la colonisation, socialement et culturellement, la Sénégambie a survécu pendant la période coloniale et, comme on remarquera, d'une certaine façon constitue encore actuellement un important point de repère politique de l'intégration subrégionale, même si le toponyme Sénégambie ne soit pas très commun dans le jargon des organisations ouest-africaines chargées de la mener à bien. Bien sûr, la politique d'intégration sous-régionale menée depuis les années 1960-1970 n'a pas eu pour objectif de reconstruire, dans un cadre nouveau, la Sénégambie. Les états nationaux sont, suite au fait accompli de l'imposition coloniale des frontières, une réalité et le sens de la reconstruction des identités a, d'une certaine façon, accompagné le sens de la reconnaissance de ces identités politiques et économiques nationales.

Quand même, malgré le cadre nouveau de construction de l'espace d'intégration sous-régionale, "l'idéologie" qui préside aux différentes mesures d'intégration (politiques, sociales, économiques, culturelles) ne laisse pas mettre en première ligne les mesures de promotion de la libre circulation de marchandises et personnes (et évidemment, malgré tous les obstacles politiques, des idées) dans la sous-région. Le processus d'intégration sous-régionale est aujourd'hui, tout comme l'a été dans le passé le processus de construction de la Sénégambie, avant tout un processus de promotion de la libre circulation de marchandises et de gens.

Dans le cas des états de la "Petite Sénégambie" (Gambie, Guinée-Bissau, Sénégal) une intégration que privilégie encore, au moins dans les déclarations des responsables politiques, l'emboîtement économique et la consultation politique permanente. D'ailleurs, la "Petite Sénégambie," malgré les frontières nationales et les différences de parcours depuis l'avènement de la domination coloniale au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a jamais cessé d'être un espace commun, du point de vue social, culturel et, d'une certaine façon, religieux, et du point de vue économique, un espace composite de trois économies nationales, en plusieurs volets, subsidiaires. Même pendant la guerre coloniale et malgré le contrôle accru des autorités portugaises sur les frontières, les populations et certaines marchandises ont circulé dans toute la Petite Sénégambie sans grands problèmes et, au niveau des populations, la solidarité n'a jamais fait défaut.

En guise de conclusion on croit pouvoir dire que le projet à la base de cet essai a réussi à éprouver la validité du concept de la Sénégambie comme espace et comme un système pour comprendre l'évolution historique de cet espace. On s'est penché sur le rôle, d'un côté, du commerce atlantique et des commerçants européens et luso-africains et, de l'autre côté, sur le rôle de l'Islam. On aura aussi réussi à démontrer que malgré les vicissitudes de l'histoire, la Sénégambie, constitue encore aujourd'hui un repère avec quelques 'fonctionnalités' dans le nord-ouest africain.

En effet, encore aujourd'hui, les populations de la Sénégambie continuent à

se reconnaître dans le référent mythique et politique mandé. Si pendant le XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, comme attestent tous les récits portugais de l'époque, elles se référaient au Mandimansa avec respect ou même sousmission, l'Empire du Mali est pris dans la mémoire collective comme "le" berceau de la région.<sup>16</sup> Son avenir social et culturel mais aussi politique, économique et, dans le cas des musulmans, religieux est regardé dans un cadre de relations plus large que celui délimité par les frontières nationales. Ce cadre se répand jusqu'à aux limites des frontières volatiles d'une réalité devenue avec les vicissitudes de l'histoire elle-même une identité à la fois historique et mythique.

#### NOTES

<sup>1</sup> Cet article se base sur une communication faite au 6<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Mandé tenu à Conakry et Kankan (République de Guinée, 20-27 juin 2005). La version originelle de la communication a bénéficié aussi de la contribution de Manuel Maria Braga. Nous remercions Peter Mark pour ses commentaires sur la première version de ce texte.

<sup>2</sup> Projet de recherche "A Senegâmbia: da crítica de um ícone histórico-sociológico à reavaliação de um objecto de estudo" (POCTI/AFR/61152/2004) financé par la Fundação para a Ciência e Tecnologia (FCT - Fondation de la Science et Technologie - Portugal).

<sup>3</sup> Voir Barry 1981, 1988, 2001. En dialogue et convergence avec Barry, voir Thioub 2000. Pour l'origine historique de la catégorie « Sénégal/Senegambia » qui n'est pas l'objet de cet essai, voir Hargreaves 1974. Voir aussi d'autres vues d'ensemble sur la Sénégalie: Person 1974, Mbogé 1974, Sall 1992, Fall 1998.

<sup>4</sup> À propos du rôle médiateur des Luso-africains, après la contribution pionnière de Teixeira da Mota (1951) la bibliographie est trop vaste pour être citée ici. On ne citera que quelques noms d'historiens dont les travaux sont bien connus: Walter Rodney, George Brooks, Jean Boulègue, M. E. Madeira Santos, Peter Mark. Sur la fluidité du modèle identitaire sénégalien adopté par les Luso-africains voir Mark 2002; Horta 2000 et 2009.

<sup>5</sup> Sur le rôle des Luso-africains dans la diffusion du Christianisme, voir Boulègue 1989; Brooks 2003; Mark 2002; Havik 2000; Horta 2007.

<sup>6</sup> Sur le rôle du Judaïsme dans la construction identitaire de la Sénégalie voir Mark et Horta à paraître.

<sup>7</sup> Le rôle des communautés juives avant l'arrivée des Européens par l'Atlantique, soit venant du Maroc en vagues mues par les expulsions ibériques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, soit issues d'une longue histoire de présence et migrations juives en Afrique du nord et au Sahel est encore un sujet de discussion pour l'historiographie et l'anthropologie. Voir pour l'évidence de la culture matérielle, Prussin 2005 et 2006; pour une discussion des sources écrites, Ba 2006; pour l'évidence généologique, Freire 2008.

<sup>8</sup> Voir la synthèse de ces relations dans Brooks 1993. Voir aussi Jalloh et Skinner 1977 et Howard 1999.

<sup>9</sup> Sur la notion d'espace d'échanges voir Lambert 1998; sur le rôle des commerçants jakhanké voir Meillassoux 1971 et surtout Sanneh 1989.

<sup>10</sup> L'exemple paradigmatique de cette phase de transition est celui des foires régionales des Bainunk, situés entre les rivières Cacheu et Casamance, décrites par Valentim Fernandes c. 1507. Voir sa *Description de la Côte Occidentale d'Afrique (Sénégal au Cap de Monte, Archipels)*.

<sup>11</sup> Un exemple paradigmatique de ce bouleversement politique est la dislocation du *Grand Jolof* étudiée par Jean Boulègue (1987).

<sup>12</sup> À ce sujet, voir, par exemple, Brooks 1983, Sinou 1993, et plus récemment Havik 2004.

<sup>13</sup> La présence de ces commerçants est clairement signalée dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et début du XVII<sup>e</sup> siècles au moins par deux récits portugais bien connus: le *Tratado Breve dos Rios de Guiné do Cabo Verde* (ms. de 1592-93 et 1594) de André Álvares de Almada, et l'*Ethiopia Menor* du Pe Manuel Álvares (c. 1615).

<sup>14</sup> Nous ne partageons, donc, la perspective d'un rôle catalyseur d'une Sénégalie dans un sens restreint, septentrional, notamment à partir du modèle wolof de construction de l'Islam. Pour cette vision voir Diouf 2001.

<sup>15</sup> Ces temps de jihad sont initiés à la fin du XVII<sup>e</sup> par Maalik Sy au Bundu, au XVIII<sup>e</sup> par Ibrahima Sambegu/Karamoko Alfa au Fuuta Jallon, par Suleyman Bal et Abdul Kader au Fuuta Tooro, et plus tard, après le passage de Shaykh Umar Tal et la grande expansion du Fuuta Jallon vers les Rivières du sud dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit de grands mouvements dans l'espace sénégalien. Voir Barry 1988.

<sup>16</sup> Toute le monde prend ses origines dans le Mandé ; tout le monde a quelque chose à voir, par la positive ou par le négative, avec l'Empire du Mali. Voir à ce sujet Belcher 1999.

#### REFERENCES

- Ba, Idrissa. 2006. "Présence juive au Sahara et au Soudan au Moyen Age: perceptions et réalités." Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon - Sorbonne.
- Barry, Boubacar. 1981. "Émiettement Politique et Dépendance Économique dans l'Espace Géopolitique Sénégalien du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> Siècle." *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, n° 250-253: 107-114.
- Barry, Boubacar. 1988. *La Sénégalie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> Siècle. Traite Négrière, Islam et Conquête Coloniale*. Paris, L'Harmattan.
- Barry, Boubacar. 2001. *Sénégalie: plaidoyer pour une histoire regionale*. Amsterdam, SEPHIS.
- Belcher, Stephen. 1999. "Sinimogo – Man for Tomorrow: Sunjata on the Fringes of the Mande World." In Ralph Austen, ed. *In Search of Sunjata* (Bloomington: Indiana University Press), pp. 89-110.
- Boulègue, Jean. 1987. *Le Grand Jolof (XIIIe-XVIe siècle)*. Blois/Paris, Éditions Façades, Diffusion Karthala.
- R. D. Bridges, R. D., ed. 1974. *Senegambia - Proceedings of a Colloquium at the University of Aberdeen*. Aberdeen, Aberdeen University-African Studies Group.

- George Brooks, George. 1983. "A Nhara of the Guinea-Bissau Region: Mae Aurelia Correia." In Claire C. Robertson and Martin A. Klein, eds., *Women and Slavery in Africa* (Madison: University of Wisconsin Press). PAGES?
- Brooks, George E. 1993. *Landlords and Strangers. Ecology, Society and Trade in Western Africa, 1000-1630*. Boulder, Westview Press.
- Brooks, George E. 2003. *Eurafricans in Western Africa. Commerce, Social Status, Gender, and Religious Observance from the Sixteenth to the Eighteenth Century*. Athens-Oxford: Ohio University Press and Oxford University Press.
- J. Boulègue, Jean. 1989. *Les Luso-Africains de Sénégambie, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Lisbonne, ICT/Université de Paris I-Centre de Recherches Africaines.
- Costa Dias, Eduardo. 1999. "Les Mandingues de l'ancien Kaabu et le savoir islamique." *Mande Studies* 1, pp. 125-139.
- Diouf, Mamadou. 2001. *Histoire du Sénégal – Le Modèle Islamo-wolof et ses Périphéries*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- Fall, Mamadou. 1998. "L'Etat post-atlantique entre les terroirs et réseaux transculturels en Sénégambie aux XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles: Approche méthodologique." *Revue Sénégalaise d'Histoire*, n<sup>o</sup>2-3, pp. 75-87.
- Fernandes, Valentim. 1951. *Description de la Côte Occidentale d'Afrique (Sénégal au Cap de Monte, Archipels)*. ed. et trad. de A. Teixeira da Mota avec Th. Monod et R. Mauny. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa.
- Freire, Francisco. 2008. "Narrativas naçrani entre os bidan do sudoeste da Mauritânia: a viagem europeia e suas reconfigurações tribais." Thèse de doctorat en Anthropologie, Universidade Nova de Lisboa.
- Hargreaves, J. D. 1974. "Senegambia: Some Historical Perspectives." In *Bridges*, ed. 1974, pp. 59-66.
- Havik, Philip. 2000. "Missionários e moradores na costa da Guiné: os padres da Companhia de Jesus e os tangomãos no princípio do século XVII" *Studia*, n<sup>o</sup> 56/57, pp. 223-262.
- Havik, Philip. 2004. *Silences and Soundbytes; the gendered dynamics of trade and brokerage in the pre-colonial Guinea Bissau region*. Münster: Lit Verlag.
- Horta, José da Silva . 2000. 'Evidence for a Luso-African Identity in 'Portuguese' Accounts on 'Guinea of Cape Verde' (Sixteenth-Seventeenth Centuries).' *History in Africa*, pp. 99-130.
- Horta, José da Silva . DATE "Ser 'Português' em terras de Africanos: vicissitudes da construção identitária na 'Guiné do Cabo Verde' (sécs. XVI-XVII)." In H. Fernandes, et al. eds., *Nação e Identidades — Portugal, os Portugueses e os Outros* (Lisbonne, Centro de História, Caleidoscópio), pp. 261-273.
- Horta, José da Silva . 2007. "Ensino e Cristianização informais: do contexto luso-africano à primeira "escola" jesuíta na Senegâmbia (Biguba, Buba - Guiné-Bissau, 1605-1606)." In M. de F. Reis, coord., *Rumos e escrita da História:*

- estudos em homenagem a A. A. Marques de Almeida* (Lisbonne, Colibri), pp. 407-418.
- Howard, Allen. 1999. "Mande and Fulbe Interaction in Northwestern Sierra Leone, Late 18th through Early 20th Centuries." *Mande Studies* 1, pp. 13-39.
- Jalloh, Alusine et David E. Skinner, eds. 1977. *Islam and Trade in Sierra Leone*. Trenton NJ: Africa World Press.
- Lambert, Agnès. 1998. "Espaces d'échangés, territoires d'État en Afrique de l'Ouest." *Autrepart* 6, pp. 27-38.
- Mark, Peter. 2002. *'Portuguese' Style and Luso-African Identity: Precolonial Senegambia, Sixteenth - Nineteenth centuries*. Bloomington: Indiana University Press.
- Mark, Peter, et José da Silva Horta. A paraître. *The Forgotten Diaspora : Sephardic Traders in West Africa and the Making of the Atlantic World*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mboge, A. 1974. "Senegambia as a Historical Region." In Bridges, ed. 1974, pp. 35-58.
- Meillassoux, Claude. 1971. "Introduction." In *Development of Indigenous Trade and Market*. London, Oxford University Press. pp. 3-48. AUTEUR ou OUVRAGE COLLECTIF?
- Yves Person, "La Sénégambie dans l'Histoire. Senegambia." In Bridges, ed. 1974, pp. 1-29.
- Prussin, Labelle. 2005. "David in West Africa: 'No more forever?'" *Yale University Art Gallery Bulletin*. pp 88-109.
- Prussin, Labelle. 2006. "Judaic threads in the West African tapestry, 'no more forever?'" *The Art Bulletin* 88:2. PAGES?
- Sall, E. 1992. *Sénégal, territoires, frontières, espaces et réseaux sociaux*. Talence, CEAN.
- Sanneh, Lamine. 1989. *The Jahanke Muslim Clerics: A Religious & Historical Study of Islam in Senegambia*. Lanham, MD: University Press of America.
- Sinou, Alain. 1993. *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal Saint-Louis Gorée Dakar*. Paris: Karthala.
- Teixeira da Mota, Avelino. 1951. "Contactos Culturais Luso-Africanos na Guiné do Cabo Verde." *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, sér. 69, n°s 11-12, pp. 659-667.
- Thiouh, Ibrahima. 2000. "L'espace dans les travaux des historiens de l'École de Dakar": entre héritage colonial et construction nationale." In Jean-Claude Waquet, Odile Goerg et Rebecca Rogers, *Les espaces de l'historien* (Paris, Presses Universitaires de Strasbourg), pp. 91-110.